

CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES POMPIDOU

Musée national d'art moderne

CMP-950012

75191 - Paris Cédex 04

Tél. 277.12.33

Ouvert tous les jours
Sauf le mardi

de 12 h à 22 h
Le samedi et le dimanche
de 10 h à 22 h

JEAN DEWASNE

Du 26 aout au 4 octobre 1981, le Musée national d'art moderne présente dans le Forum du Centre Georges Pompidou " La longue marche " de Jean Dewasne, peinture monumentale de 100 mètres de long, datant de 1967.

LA LONGUE MARCHE (texte de Jean Dewasne)

L'oeuvre est l'aboutissement de vingt années de recherches théoriques et expérimentales. Elle ne peut jamais être contemplée dans sa totalité, ce qui permet à la notion de temps d'y prendre une importance inhabituelle.

L'auteur a commencé par élaborer des courants dynamiques afin de répartir la dramatique des événements plastiques. Les ensembles, de ce fait, ne peuvent être isolés de leurs liaisons.

.../...

Musée
national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Telex CNAC GP 212726

Le rythme de ces liaisons donne à l'oeuvre le principal de ses significations. Les courants dynamiques, les filiations imposent les emplacements et les positions.

Les positions, s'enroulant dans les courants, suscitent d'autres ensembles plastiques qui fixent momentanément l'attention du spectateur. Cette période de contemplation et d'analyse permet au spectateur des spéculations mentales qui peuvent assurer et multiplier ses plaisirs. Elle le prépare à s'élaner ensuite dans le flot du courant; lequel peut à son tour être considéré comme un ensemble signifiant, analysable, délectable.

Dans cette aventure constamment fluide les positions relatives, les situations, les combinatoires l'emportent sur les éléments formes-couleurs premièrement visibles.

Le spectateur dégagera lui-même des couples, des constellations, des configurations, du tissu des messages plastiques.

Les adagios, les lentos s'enlacent aux " forte " baroques en s'appuyant sur des tracés invisibles, tracés régulateurs très complexes, à plusieurs étages, eux-mêmes soumis aux lois topologiques des situations. L'auteur ne publiera jamais cette grille des tracés régulateurs. Le dessin final, qui a permis l'exécution de l'oeuvre, relativement simple en apparence, était d'une précision telle qu'aucune rectification, aucun repentir, aucune correction n'ont été nécessaires.

Pourtant, au cours de l'élaboration de l'oeuvre, l'auteur a joué sciemment le maximum de dangers possibles ; maintes erreurs ont été volontairement frôlées, maintes pertes envisagées. Dans les choix constamment suscités par la création, l'auteur a opté pour le risque. Sa stratégie de décision le menait toujours vers l'inconfortable, l'inattendu. Surpris par un imprévu il s'y jetait avec fougue et délice. Lorsque l'évolution des événements de la création à ses divers niveaux lui semblait trop sage, il provoquait volontairement un dérapage. Il pouvait aussi adopter d'emblée une position tout à fait arbitraire puis travailler ensuite à rebours en cherchant à découvrir un cheminement plastiquement logique. Si la position se révèle intenable, on a quelque chance de cheminer vers un résultat intéressant. L'oeuvre d'art doit, de propos délibéré, opter pour la probabilité la plus imprévue. Quand la pensée plastique à basse probabilité débouche sur une solution nouvelle elle acquiert aussitôt la charge affective la plus puissante.

Cette façon de secouer la création pourrait être appelée "délire" par le poète. Mais ici le processus est entièrement et fermement contrôlé. Il n'y a jamais chaos. Simplement, ici la logique ne contrôle pas la création, elle est à son service : elle ne ferme pas, elle ouvre.